**Sources de nos connaissances sur la bataille de Poitiers.**

In Sylvain Goughenheim, "Regards sur le MOyen Age. 40 Histoires médiévales" paru à Paris, Tallandier, 2009, p. 13-21;  rééd. "Le Moyen Age en questions", Paris, Tallandier, 2012, p. 13-22.

 Les livres d'Histoire de l'école primaire ont longtemps fait figurer en bonne place le récit de la bataille de Poitiers, mettant en valeur le grand-père de Charlemagne, Charles Martel, vainqueur près de cette ville d'une armée arabe[[1]](#footnote-1). L'événement a même été jugé digne d'être inscrit par un éditeur dans une série intitulée « Trente journées qui ont fait la France ».

 Le combat de Poitiers a-t-il fait ou sauvé la France? Ce célèbre affrontement est en réalité mal connu, faute de documents suffisants. La bataille partage même avec celle d’Alésia de ne pas être située avec certitude! Les sources arabes sont laconiques et se recopient. La plus ancienne est due à al-Hakam (803-871) qui n’offre qu’une très brève mention du combat. Le Cordouan Ibn Hayyan (987-1076), le plus grand historien musulman d’al-Andalus, a laissé dans son *Muktabis –* une compilation – une brève recension, 340 ans après l'événement. Son récit ne nous est en outre parvenu que par la mention qu’en a fait al-Maqqari (mort en 1632) plus de cinq siècles après: s'y ajoute la *Chronique* d’Ibn Idari (XIIIe siècle) qui date le combat de l’an 115 de l’Hégire, soit de 733.

 La documentation chrétienne est légèrement plus abondante, sans pour autant être entièrement satisfaisante. Le texte le plus ancien (datant de 753/754) est celui de l’Anonyme de Cordoue, chrétien d’Espagne vivant sous la domination musulmane. C’est l’une des sources les plus documentées sur le combat, mais c’est une œuvre très littéraire, toute en rimes et en assonances, qui brode et enjolive. La *Chronique de Moissac* est quant à elle un texte émanant des milieux monastiques aquitains, rédigé dans la seconde moitié du VIIIe siècle. Elle constitue la principale source de ce côté-ci des Pyrénées avec la *Continuation du pseudo-Frédégaire*. Celle-ci prend la suite de la *Chronique* dite *de Frédégaire*, composée vers 650 par un inconnu que l’on a appelé Frédégaire au XVI siècle ! Elle fut rédigée par deux Francs, Childebrand, demi-frère de Charles Martel, et son fils Nievelung. L'oeuvre met en valeur les Francs et dénigre les Aquitains, mais écrite vers 736/740 elle demeure, sinon la plus fiable, du moins la source la plus proche dans le temps, et dans l’espace.

Ainsi se dessinent toutes les incertitudes planant sur l’ensemble de ces textes: anonymes, tardifs, imprécis, résumés d’autres sources elles-mêmes perdues, laconiques ou hyperboliques quand ils émanent des vaincus, partisans lorsqu’ils proviennent des Francs, des mozarabes ou des Aquitains.

1. Au pouvoir de 714 à 741. [↑](#footnote-ref-1)